

DAISY CROQUETTE, LE FOU DU ROI DES ORGANISATIONS :

« dire ce que les autres pensent tout bas »

ENTRETIEN AVEC

Florence Pire

Clown sociologue d'entreprise

Entretien réalisé par

Thierry Rousseau

Florence Pire est une sociologue qui revêt les habits et le rôle d'un clown pour intervenir et agir dans le monde du travail lors de grandes assemblées ou avec des groupes de travail plus restreints. Son nom de scène est Daisy Croquette. Elle transmet sa vision de ce qu'elle a entendu et observé, de ce qui est dit ou est sous-jacent, de ce qui est simple ou complexe, sans décrier ni rabaisser le public qu'elle rencontre. Elle n'est donc pas une clown pour divertir les bambins lors de leur anniversaire ! Elle s'adresse à un public adulte pour les inviter à réfléchir sur les rapports humains et sociaux dans l'entreprise. Surtout, elle tente par l'humour et le rire de lever les masques des situations qu'elle rencontre, de raconter autrement le récit qui structure la vie d'une entreprise ou d'un collectif. Elle joue alors le rôle du fou du roi, le bouffon, qui dit ce que tous et toutes n'osent parfois pas dire. Mais c'est une satire sans mépris : il s'agit d'améliorer le fonctionnement des collectifs humains dans le travail, de tendre un miroir à des acteurs souvent empêtrés dans des contradictions et des tensions fortes. Le regard se fait toujours bienveillant. C'est alors un véritable rôle d'intervenante dans les situations de travail que met en scène Florence Pire. Elle l'a fait dans plus de 100 interventions dans des entreprises belges, grandes et petites, publiques et privés.

— QUEL EST VOTRE MÉTIER ET COMMENT L'EXERCEZ-VOUS ?

En tant que sociologue et systémicienne, ma démarche consiste à rencontrer les systèmes humains par l'humour pour aborder autrement des sujets sérieux. Le ludique se met au service de questions de fond pour les revisiter et les enrichir. Je suis sociologue systémicienne, praticienne de l'Approche Neurocognitive et Comportementale, enseignante en Haute École. Ça, c'est pour le côté sérieux ! Je suis également improvisatrice depuis 1994 et clown depuis 2004. Et c'est également très sérieux ! Et au carrefour de ces deux parcours, je suis facilitatrice d'interactions. J'interviens depuis 2002 dans le monde du travail pour dynamiser le changement, enrichir les relations et ouvrir les modes de pensée par des approches sérieusement décalées ! J'anime des ateliers visant le développement des compétences relationnelles et de l'intelligence collaborative par l'improvisation théâtrale. Et j'interviens avec Daisy Croquette¹ qui appartient à la famille des clowns d'intervention.

—
MOTS-CLÉS

changement,
décalage, réflexion,
prise de recul, clown

— QU'EST-CE QUE CE MÉTIER DE CLOWN D'ENTREPRISE ET D'OÙ VIENT CET UNIVERS QUI COMBINE LE LUDIQUE ET VISE PEUT-ÊTRE À ÉBRANLER LE SÉRIEUX DU MONDE DE L'ENTREPRISE ?

Les clowns d'aujourd'hui (D. Cézard, 2014) viennent de plusieurs mondes : le cirque, le cinéma, le théâtre. Leurs champs d'action se sont diversifiés : la scène, la rue, les hôpitaux, les maisons de repos, les anniversaires, les congrès, les comités d'entreprise... Certains même s'expatrient comme les Clowns Sans Frontières. La « hiérarchie » des clowns évolue également. Avant, le clown blanc et le clown rouge, appelé l'Auguste, étaient assez codés : l'intelligent et le naïf. Les comédiens restaient cantonnés dans telle ou telle couleur. Aujourd'hui, le clown blanc est aussi un peu rouge avec sa propre connerie. Les approches du travail du clown sont variées pour accompagner chacun à la « recherche de son propre clown », trouver ses propres « gênes » et les contextes de jeu qui ont du sens pour lui.

— ET POUR CE QUI EST DU CLOWN D'INTERVENTION ? D'OÙ VIENT CETTE PRATIQUE ?

Le clown d'intervention est une pratique contemporaine initiée dans le sud de la France par le **Bataclown²** qui crée la « clownanalyse » au début des années 80. Cette démarche va amener un grand changement et donner au clown une nouvelle place dans la société. Par l'axe « intervention », le clown sort du cirque pour donner son point de vue sur la vie et porter un regard différent sur le monde qui l'entoure. Avec son regard décalé, il agit dans des assemblées et des organisations, et devient un acteur social au même titre qu'un conférencier, un chercheur ou un sociologue. Le clown d'intervention agit principalement « en direct » : il improvise ici et maintenant en pratiquant le « **oui et ...** ». La co-construction est au cœur de l'écriture improvisée. Le clown est en interaction avec l'événement, les orateurs, le public, les technologies, l'espace, le temps. C'est un observateur actif, il écoute ce qui se dit et se vit. Il laisse résonner. Tout peut devenir matière première sur laquelle il rebondit pour en faire autre chose. Le « oui » est l'écoute. Avec le « et », il s'agit d'amener de nouvelles informations. Capter tout ce qui se passe, le transformer, l'extrapoler et ainsi ouvrir le champ des possibles.

— QU'EST-CE QUE PERMET CETTE POSITION EN DÉCALAGE ?

La position tierce du clown crée un espace de liberté, d'expression et de confrontation. En venant de l'extérieur, il peut ainsi prendre une position « méta » pour avoir une vue d'ensemble d'un sujet, d'une problématique, d'une réalité, d'un fonctionnement, d'un quotidien. Cette prise de recul lui permet de comprendre ce qui se joue pour ensuite venir le restituer dans le système qui le fait intervenir. Il nomme les évidences, les redondances, renomme ce qu'il a compris ou pas, explore le tout et le rien, dit tout haut ce qui se dit tout bas. Il réinvente le discours, l'histoire, les explications, les vérités. Il perce à jour les enjeux en présence... mais sans prendre parti. Le clown d'intervention apporte aussi un recadrage : une modification de l'angle d'approche et du contexte. Il invite le système à poser un autre regard sur lui-même. Le recadrage est provocateur de changement et entraîne une redéfinition du système. Le clown invite le public à mettre de la distance par rapport à son fonctionnement et ses questions. Le public est amené à devenir observateur de ce qui se passe, « spect-acteur » d'une autre représentation de lui-même. Le décalage apporte une prise de distance, une nouvelle vision, un nouveau sens. Elle stimule la réflexion.

— ET C'EST LÀ QUE LA SOCIOLOGUE REFAIT SURFACE ?

Le clown invite à lâcher la pensée rationnelle, linéaire, logique, automatique pour ouvrir à un état d'esprit créatif, curieux, positif, nuancé, réflexif. Intervenant à part entière, il agit comme une « question ouvrière » d'un coach ou d'un consultant pour susciter des prises de conscience cognitives, émotionnelles et/ou comportementales. Il est donc bien un contenant qui peut malaxer, revisiter tout type de contenu car il invite le public à un autre regard. Cette démarche humaniste du regard de l'humain sur l'humain est complémentaire à d'autres interventions dans la perspective de l'approche holistique des organisations.

— COMMENT EST-CE QUE VOUS VOUS Y PRENEZ DANS LES SITUATIONS PROFESSIONNELLES ? L'INTERVENTION REPOSE-T-ELLE BIEN SUR UNE DEMANDE POUR RÉPONDRE À UN PROBLÈME VÉCU PAR UN OU DES ACTEURS ?

Les terrains de prédilection de Daisy Croquette sont les rencontres professionnelles, en grandes assemblées (colloques, journées d'études, débats, présentations de projet, séances d'informations, inaugurations) et en groupes de travail plus restreints (réunions d'équipe, *brainstormings*, formations). Ces rencontres portent sur des questions que se posent les entreprises en général, liées à un corps de métier ou à un secteur d'activités, ou liées au fonctionnement interne d'une organisation et à ses défis quotidiens. Un premier contact est pris par un organisateur. Et comme pour toutes les interventions personnalisées, celles de Daisy commencent par l'analyse de la demande. Certaines personnes sont très claires et très au fait des spécificités d'un clown d'intervention, d'autres moins. Dans tous les cas, les éléments à rassembler sur l'évènement sont les objectifs, les enjeux, le profil des personnes présentes ainsi que leur place, le programme, les intervenants prévus, le rôle de l'animateur/modérateur, les moments en plénière, les éventuels moments en ateliers, les temps de questions-réponses, la logistique du lieu et les expériences décalées antérieures.

Lors du premier contact, nous évaluons la nécessité de se rencontrer pour préparer certaines choses ensemble. Dans le cadre d'un colloque, une rencontre préparatoire avec le commanditaire n'est généralement pas nécessaire. Un ou deux rendez-vous téléphoniques et l'envoi d'informations suffisent. Une rencontre préalable peut bien entendu s'organiser et peut être rassurante pour le commanditaire. Pour les groupes de travail, ma pratique m'a amenée à rencontrer plus souvent les commanditaires car le programme de la journée peut davantage être influencé par Daisy. Je contribue alors à l'élaboration du déroulé en faisant quelques suggestions.

Ce fut le cas pour la journée « Travailler ensemble dans la bonne humeur » d'une équipe de Bpost. Il a été décidé que Daisy Croquette animerait des brise-glaces pour permettre aux collègues de se rencontrer autrement en début de journée.

Les informations recueillies vont permettre d'élaborer le projet d'intervention qui précisera au fur et à mesure la place de Daisy dans le programme de la rencontre. Dans les interventions en direct, je propose plusieurs improvisations qui durent 3-4 minutes et non un résumé de 20-30 minutes. Cela permet de faire respirer l'évènement et parfois de réveiller l'assemblée. Et pour moi, c'est plus facile de me centrer sur certains contenus spécifiques et non pas sur tout ce qui a été dit durant une demi-journée. J'aime aussi varier les différentes portes d'entrée pour faire voyager l'assemblée.

Dans les grandes assemblées, les moments sont définis à l'avance. Je n'interromps jamais. Ce sont souvent entre 2 et 4 interventions sur une demi-journée, par exemple, entre 2 conférenciers, après une

problématique abordée par plusieurs intervenants, après les questions-réponses avec la salle, avant la pause-café. Les temps d'échanges que l'organisateur prévoit avec les participants permettent d'entendre leurs questions, opinions, ressentis que j'intègre dans mes interventions. Par exemple, lors d'un colloque sur la question du symptôme en santé mentale qui se déroulait à la même période que le Festival International du Film Francophone de Namur, le deuxième conférencier présentait son propos de manière assez complexe selon moi. Si je ne comprenais pas tout, cela pouvait être le cas d'autres personnes. Daisy a démarré en disant « *Je viens pour le casting pour le film. J'ai reçu le scénario mais je n'ai pas tout compris.* » Et c'était également le cas du public qui a beaucoup ri.

Dans un groupe de travail où le programme est plus souple, plusieurs moments sont également prévus. De plus, je propose à l'animateur d'avoir, l'un et l'autre, une plus grande liberté pour intervenir.

— C'EST AUSSI UN VÉRITABLE TRAVAIL POUR VOUS QUI VOUS DEMANDE UNE CERTAINE PRÉPARATION ?

C'est le cas. Il faut approfondir les éléments sur le contenu de la rencontre, les enjeux, l'origine de la thématique, les réponses apportées et leurs résultats. Je demande de recevoir l'invitation envoyée aux participants de la journée, la note d'intention et d'autres documents utiles. Je me plonge dans toutes ces informations, je fais des recherches sur internet, je lis des articles éventuels. Et je note au fur et à mesure des idées de décalage. Par exemple, Daisy est élue Miss « Quelque chose », elle est agent secret, pilote de fusée ou encore voyante. Je choisis des objets, mes partenaires de jeux qui seront des supports pour faire passer des idées. Cela peut être un gros maillet en bois pour casser les codes ; des bouées pour ne pas couler ; un déboucheur pour faire ressortir un concept ; une corde pour rester liée ; un stéthoscope pour analyser un problème. Je chine en brocante avec l'œil de Daisy, à l'affût de l'objet rigolo qui permet de symboliser des messages. Toutes ces idées seront, ou pas, utilisées en fonction des éléments entendus et observés lors de l'événement. Un piège est de décider tout à l'avance. Rester à l'écoute lors de l'intervention est la règle d'or pour sentir la justesse de la porte d'entrée choisie. Je prépare aussi le costume de Daisy. Il ne s'agit pas d'un déguisement acheté dans un magasin de farces et attrapes. Elle s'est constitué son propre costume qui contribue à sa propre identité.

— ET PUIS VIENT LE MOMENT FATIDIQUE DE LA MISE EN SCÈNE ? COMMENT FAITES-VOUS ?

Je suis sur place 45-30 minutes avant le début de la rencontre. Ma première priorité est de rencontrer l'animateur et la seconde est de prendre connaissance de ma loge/bureau. Dans mon « bureau », j'installe mes objets sur une table, je défroisse mon costume, je fais un échauffement physique, je passe aux toilettes, je mets mon costume et je me maquille. Je suis alors prête à prendre note de ce qui se dit et ce qui se passe. Dans les grandes assemblées, généralement, je ne suis pas annoncée pour garder l'effet de surprise. Dans les groupes de travail, je me présente au départ en tant que Florence et je dis 2 mots sur Daisy. Comme il y a une plus grande proximité, cela contribue à la confiance.

Au fur et à mesure, de manière subjective, je relève des éléments qui me semblent centraux, les redondances, les logiques. Je suis également attentive aux éventuels paradoxes et non-dits. Je fais les liens avec les éléments transmis avant. Connectée à mon mode mental créatif, les moteurs des interventions de Daisy se dessinent avec comme critères :

- une porte d'entrée décalée et visuelle qui va surprendre ;
- qui permettra d'intégrer des références à faire passer des choses ;
- et dans laquelle je vais prendre du plaisir à jouer.

Par exemple, Daisy ne sera pas directement un travailleur mais plutôt une candidate qui postule ou le travailleur de l'année. Cela permet d'accumuler toutes les compétences évoquées par un intervenant.

J'adore cette recherche qui aboutit parfois très vite. Comme lors de l'assemblée générale de l'Association nationale des conseillers conjugaux et familiaux à Paris, l'idée d'être professeur de judo est venue très vite car la conférencière a pris la métaphore du judo pour expliquer la souplesse à adopter en tant que conseillère pour rebondir sur les propos des jeunes. Et c'est lors du temps d'échanges, quand cette image est revenue, que j'ai confirmé mon idée car la métaphore avait bien été entendue de tous.

Et à d'autres occasions, l'idée arrive à la dernière minute voire dernière seconde avant mon intervention. Par exemple, lors d'un colloque sur les personnes désorientées, le dernier conférencier était une personne de la Police fédérale. Il travaillait dans un service de recherche des personnes âgées qui se perdent et parfois se noient dans une mare d'eau. Ses exemples étaient dignes d'un épisode d'*Esprits criminels*. 30 secondes avant d'entrer, j'hésitais entre 2 idées et je sentais qu'il me manquait quelque chose. Mon regard s'est alors posé sur mes palmes de plongée que j'ai enfilées aussitôt. Daisy est rentrée en marchant en canard en disant « *Je suis de l'équipe de recherche.* » La modératrice du colloque s'en souvient encore !

Lors de l'anniversaire d'une plateforme intersectorielle en promotion de la santé, j'avais une « super » idée mais elle ne l'a plus été quand l'animateur qui faisait la transition a eu la même super idée. Là, je dois en trouver une autre pour garder l'effet de surprise.

J'ai lâché le besoin de dire toutes les infos intéressantes à mes yeux. Et je suis toujours surprise par ce qui survient grâce à la connexion à Daisy. Par exemple, lors de l'anniversaire d'un centre psychiatrique de jour, les conférenciers ainsi que le public ont fait référence à plusieurs reprises à un psychiatre renommé. Son nom est apparu subitement et Daisy était en contact avec lui par son oreillette, fictive bien évidemment.

Par ailleurs, des problèmes techniques peuvent survenir. Le paravent trop petit me dévoile quand le public prend place et l'effet de surprise n'existe plus. Je peux aussi être installée derrière les orateurs, ce qui m'empêche de voir leurs PowerPoint. Mais le plus problématique est de ne pas entendre les discours des intervenants... Il s'agit alors de se faufiler rapidement dans le fond de la salle, parmi le public.

— ET LE RIRE DANS TOUT ÇA ?

Je dis souvent en reprenant Raymond Devos que « *Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter.* » Dans des contextes professionnels, les pouvoirs de l'humour du clown se situent au niveau individuel et collectif. Il joue sur le bien-être en réduisant le stress, améliorant l'humeur et la créativité. Il enthousiasme les relations collectives en invitant l'assemblée, les équipes à vivre une autre expérience ensemble et donc à se rencontrer autrement.

— MAIS CETTE PRATIQUE A AUSSI UN IMPACT SUR LES ORGANISATIONS ?

Je mise sur l'augmentation de la performance des organisations en développant une culture d'entreprise investissant dans le capital humain. Prendre du temps pour l'humain permet de gagner du temps pour autre chose. Il y a bien « retour sur investissement ». Et si, pour améliorer la performance, chaque entreprise avait son clown pour lui renvoyer l'image de son propre fonctionnement ? Ce Fou du Roi se rapproche de la position du Sage, par son décalage, révélateur de sens. Comme l'explique Christian Monjou dans la vidéo « Il n'y a pas de leader sans fou »³, la fonction du Fou est d'apporter de la réalité dans un monde qui s'enferme dans sa vérité. Il apporte un déplacement de point de vue pour voir et se voir autrement et éviter ainsi de tourner en rond.

C'est certain, Daisy Croquette n'en a pas fini avec le monde du travail !

¹ Pour en savoir plus : www.daisy-croquette.com

² www.bataclown.com

³ https://www.youtube.com/watch?annotation_id=annotation_605697003&feature=iv&src_vid=er1XVAh7Xhw&v=CIDtPvyf7S0

Bibliographie

Cézard, D. (2014), *Les « nouveaux » clowns. Approche sociologique de l'identité, de la profession et de l'art du clown aujourd'hui*, L'Harmattan.